

dit des choses utiles sur les ailes des moulins à vent, sans sortir de son sujet, & en l'éclaircissant de plus en plus.

Le quatrième Chapitre traite de la rélation qu'il y a entre la dérive des Vaisseaux & la situation de leurs voiles. On y trouve une table générale, courte cependant, des angles de dérive de divers Vaisseaux, pour tous les divers angles que fait la voile avec la quille.

Cinquième Chapitre, des différentes vitesses que prend le Vaisseau dans les routes obliques, Nous nous arrêtons peu sur ces Chapitres qui sont pleins de science Algébrique; l'Auteur remarque ici lui-même que l'Algèbre a l'inconvénient, en rassurant l'esprit de ne pas assez l'éclairer, chose essentielle cependant à un Extrait fait pour éclaircir ou éclairer, même en resserrant. Mais nous ne pouvons ou ne devons point passer sous silence une espèce de paradoxe, ordinaire cependant & admis de tout le monde, mais qui mène l'Auteur dans un autre qui lui est un peu plus particulier.

Le premier est, que le sillage est plus rapide, en prenant un peu le vent de côté, que si on le prenoit en poupe, cela vient de ce qu'en poupe il n'y a en quelque sorte qu'une voile ou l'équivalent d'une voile, de la grande, qui prend le vent, celles de l'arrière le déroband à celles de l'avant; au lieu que de côté la partie des voiles qui prend le vent est plus grande, jusqu'à pouvoir absolument égaler toute la longueur du Vaisseau, depuis la sivadere inclusivement jusqu'à l'artimon.

Le paradoxe ingénieux, mais peut être un peu forcé, où celui là jette Mr. Bouguer, est, que certains Navires peuvent aller dans quelques vents
contres